

LES FRERES SATAN

CHAPITRE 2.

(« LOCO » par COAL CHAMBER)

Par Anthony « Yno » Combrexelle
(postmaster@misterfrankenstein.com)

Coyote arma violemment son fusil à pompe. Ses doigts étaient cramponnés à la crosse et à la garde, l'index droit posé sur la gâchette, tendu pour ne pas risquer dans un réflexe nerveux de tirer sans l'avoir décidé. Son Mossberg 500 fermement en main, il referma le plus délicatement possible la porte du pied et se tint sur ses gardes. Pendant quelques secondes, il resta immobile, ne cilla pas, attentif aux bruits alentours - aucuns - puis comme une machine, déterminé, il se mit en marche.

Il avançait dans les couloirs de façon brusque et saccadée, passant brièvement sa tête par chaque entrebâillement - Un couloir. Au fond, une tablette. Dessus des prospectus et un téléphone fixe -, regardant partout autour de lui - Tuyauterie et infiltrations au plafond - pour avoir la meilleure visibilité possible, pour ne pas être surpris - Pas d'animal de compagnie en vue - et tentant par la même de récupérer un maximum d'informations : les emplacements de chaque porte - Une devant. Deux derrière -, de chaque pièce notable de mobilier, les armes potentielles - Haltère posée sur un tapis contre une commode -, les couvertures possibles - Derrière la porte de la cuisine - , les solutions de replis - Une fenêtre fermée. Store crasseux à moitié

baissé - et les éventuelles caches - Long canapé coupant le salon en deux.

Il était sur le qui-vive, attentif au moindre son, au moindre changement de lumière, les muscles tendus, les sens en éveil, déterminé à en découdre, à échanger des coups et à les truffer de plombs. À mesure de son avancée et de son quadrillage méthodique dans le bâtiment, il ne manquait pas de déposer ses pièges à intervalle régulier. Il n'était pas venu parler. Il n'était pas venu négocier. Il était venu pour les attraper. Pour leur faire mal, il l'espérait. Pour les tuer s'il le devait.

C'était ce comportement animal, son instinct de traqueur naturel associé à ses origines mexicaines, qui lui avait valu son surnom. Les chasseurs de prime de son entourage l'avaient affublé de ce patronyme une quinzaine d'années auparavant après qu'il ait poursuivi un braqueur de banques en plein désert de Sonora, seul, à pied et ce pendant plus d'une dizaine d'heures. Acculé, Earl Lee Ray - qui était en cavale et s'était fait passer pour mort quelques mois plutôt - s'était retranché dans une mine abandonnée dont Coyote avait préféré faire exploser l'entrée plutôt que laisser le criminel lui filer entre les mains. Coyote était connu pour être sans pitié avec ses contrats et sa gueule burinée était sa meilleure publicité. Une balafre courait sur tout le côté droit de son visage tanné, de la bouche jusqu'à l'oreille. Ses yeux couleur acier, perçants, et ses incisives naturellement taillées en pointe lui donnaient un impressionnant faciès vampirique. Il était mal rasé et ses épais cheveux mi-longs difficilement disciplinés. Il portait un gilet pare-balles, une besace en bandoulière et, signe

particulier, n'avait plus que trois doigts à la main gauche - fauchés par l'un de ses pièges lors d'une précédente descente.

Il sentait la mort et la peur dans les murs. Il le sentait au plus profond de lui. Il aurait léché le papier peint taché et en partie décollé qui recouvrait maladroitement les murs, celui-ci aurait eu le goût du pourri et du sang. Cette sensation le dégouta autant qu'elle le rendit furieux. Il était dans un état second, sanguin, guerrier. Il avait attendu que la nuit soit tombée pour s'introduire dans la bâtisse. L'endroit était une ancienne fabrique de poupées aménagée en loft crapoteux dans laquelle, une semaine plutôt, on avait entraperçu les Frères Satan - trois psychopathes de la pire espèce - tueurs en séries consanguins qui sévissaient dans la région depuis plusieurs années. Le trio étaient responsables d'un nombre ahurissant de morts plus barbares les unes que les autres et étaient connus pour porter des masques lors de leurs forfaits. Ils tuaient comme bon leur semblait, sans raison et leurs victimes étaient choisies au hasard. Hommes, femmes, vieux, enfants, animaux, rien ne les arrêtait. Personne n'était épargné. Ni morale, ni tabou, ni limite - si ce n'est celle que Coyote comptait bien leur signifier ce soir.

Il venait de gravir l'escalier qui menait au premier étage quand le hurlement retentit. Au rez-de-chaussée. Non loin de lui. Quelques mètres en contrebas. L'un de ses pièges avait fonctionné. Coyote redescendit les marches doucement, l'une après l'autre, le fusil dirigé vers le bas, en direction du gémissement. Il ne se pressait pas. Il

prenait soin de regarder où il posait les pieds et d'observer les alentours au cas où le cri aurait lui-même été un piège - cri qui s'était d'ailleurs transformé en plainte lancinante et ne semblait pas parti pour s'arrêter. Arrivé au bas de l'escalier, il discerna un homme dans les ombres. Il vit son pied enferré dans l'un des pièges à loup qu'il avait disposé. L'homme était tombé au sol et pleurnichait, cherchant à se relever sans grande réussite.

- "Bouge pas !" Intima Coyote qui le contournait, cherchant dans les ombres alentours d'éventuels agresseurs dissimulés.

Surpris, l'homme se tourna vers le chasseur qui le tenait en joug. Il avait la quarantaine. De taille moyenne, chauve, mal rasé, portant un marcel blanc et d'épaisses lunettes aux montures noires, l'homme tremblotant avait le visage en grande partie brûlé. Il tenait sa jambe blessée. Il était seul - Coyote en était maintenant certain - tout comme il était certain que ce n'était pas l'un de ses contrats.

- "T'es qui toi ?" Lui demanda le chasseur de primes. "Et qu'est-ce que tu fous ici ?"

- "J'habite ici, connard. Je pourrais savoir... ce que tu fous chez moi ? C'est quoi... cette merde !"

- "Change de registre, *mierdero*" lui répond-il tout en lui montrant son fusil. "Je pose les questions et toi, tu réponds. T'es qui ?"

- "Je suis Le Brûlé. Ça te parle ?" Voyant que Coyote ne réagissait pas, il continua. "Je vit ici. Je fais des visages en

latex... Je fabrique des masques. Qu'est-ce que tu me veux, bordel de merde ?!"

- "Les Frères Satan."

Le Brulé retint sa respiration ce que Coyote ne manqua pas de remarquer. Il avait tiqué.

- "Hein ? Qui ? De quoi tu parles ?" grimaça-t-il.

- "Te fous pas de ma gueule, *chinga tu madre* !" s'énerva Coyote.

- "Fils de pute ! Qu'est-ce que tu... !" s'excita-t-il juste avant de recevoir -BLAM!!!- une balle dans le pied qui fit se détacher la partie inférieure de sa jambe du reste de son corps. Il hurla. Plus fort que la première fois. "Putain de merde !" Il avait du mal à respirer. Toutes les rides de son visage étaient unies dans une même tension. Sa peau matte dégoulinait de la sueur provoquée par la douleur.

- "Tu vas pas tardé à tomber dans les pommes. Si tu veux pouvoir te réveiller un jour, t'as intérêt à répondre vite. T'imagines même pas comment je peux te massacrer pendant que tu seras dans les vapes. Où est-ce qu'ils sont ?!" Coyote opéra le va-et-vient caractéristique qui servait à réarmer son fusil et épaula l'arme, prêt à faire feu à nouveau. Il visait l'autre jambe.

- "Oh bordel de merde" se mit à pleurer Le Brulé. "Je vais crever." Il se tourna sur le côté, face contre terre, et ne parvint pas à réprimer sa bile. Il était essoufflé.

- "Allez, magne toi le cul. Où est-ce qu'ils sont ?" Coyote savait que les secondes étaient comptées.

- "Je sais pas, putain. Vraiment. J'en ai vu qu'un. L'Antilope. C'était la semaine dernière. Il m'a demandé que je lui fasse un nouveau masque. Il en voulait un de rechange, l'ancien était abîmé. Il m'a filé des trucs qui lui plaisaient, des photos pour que je m'inspire et de la thune pour que je le fasse. C'est tout. Putain. J'le connais pas autrement. Les autres étaient pas là. "

- "Ce masque, tu lui as fait ?"

- "Je l'ai fini ce matin."

- "Quand est-ce qu'il est venu le chercher ?"

- "Il n'est pas encore passé.... Il m'a dit de le garder... et qu'il passerait." Le Brulé vomit et commença à tourner de l'œil. La douleur s'installait. Il était en train de réaliser que sa jambe avait été complètement déchiquetée. "Qu'est-ce que tu leur veux aux Satan ? C'est des tarés ces gars là. Ils ont peur de rien. Ils sont prêts à tout. Ils te tueront si tu te mets en travers de leur chemin !" gémit-il.

- "Ca tombe bien. Moi aussi." sourit le Coyote.